

Société

DE TF1 À TF1+ : « TÉLÉFOOT » OU LE DIMANCHE QUI GLISSE ENTRE NOS DOIGTS

Fabrice Février

31/03/2026

À l'issue de quarante-neuf ans de diffusion, l'incontournable émission des amoureux du ballon rond, « Téléfoot », s'arrêtera le 14 juin 2026. Pour Fabrice Février, codirecteur de l'Observatoire des médias de la Fondation, cela symbolise moins l'échec d'une émission que la disparition d'un modèle : celui du rendez-vous télévisuel du dimanche. Face à l'instantanéité des réseaux et du *streaming*, ce format historique est devenu obsolète, illustrant la bascule du sport et des médias vers une consommation continue, fragmentée et numérique.

49 ans C'est le nombre d'années de diffusion de l'émission « Téléfoot » sur TF1.

Quarante-neuf ans : c'est l'âge de « Téléfoot » sur TF1. Une émission qui a résisté à cinquante ans de révolution médiatique : la télécommande, le câble, le satellite, le numérique, le *smartphone*, et même le passage de la chaîne sous pavillon Bouygues. Chaque fois, elle s'est adaptée. Jusqu'au jour où ce n'est plus l'émission qui a changé, mais le dimanche lui-même, fondu dans le flux continu, l'instantané, le *scroll* permanent. Plus de rendez-vous. Plus d'heure. Plus de bouton à tourner. « Téléfoot » jouera son dernier match en linéaire le 14 juin 2026, en même temps que le vieux rituel de nos dimanches cathodiques.

Il y a un moment précis où le football est entré dans le salon français. C'était le 16 septembre 1977, vers 23 heures, un vendredi soir, sur la première des trois chaînes de l'époque. Pierre Cangioni, journaliste corse à l'accent rocaillieux, lance le générique d'une nouvelle émission baptisée « Téléfoot 1 ». La Ligue nationale de football avait proposé le concept à TF1, non sans avoir essuyé un refus d'Antenne 2, dont les responsables – très visionnaires – estimaient qu'une émission entièrement consacrée au football n'intéresserait personne. TF1, moins sceptique, débourse 700 000 francs, soit à peine 160 000 euros. Le pari est lancé.

1977 : premier générique de « Téléfoot », premier présentateur (Pierre Cangioni)



Deux ans plus tôt, en 1975, Robert Chapatte avait créé sur Antenne 2 « Stade 2 », un magazine sportif qui allait devenir une autre institution. Ce n'était pas la même chose. « Stade 2 » embrassait tous les sports : le vélo, le rugby, l'athlétisme, les exploits du dimanche sous toutes leurs formes. Autour de la table, Robert Chapatte, Roger Couderc et Thierry Roland avaient transformé ce premier magazine sportif du service public en café des sports¹. « Téléfoot », lui, ne parlait que de football. Un sport, une chaîne, un créneau. C'était une idée simple et terriblement efficace. Le dimanche viendra plus tard, comme une récompense. En 1981, fort d'un succès qui voit le contrat avec la Ligue grimper de 700 000 francs à 3 millions en quatre ans, TF1 déplace l'émission au matin du jour de repos – d'abord à midi, puis à 11h. Michel Denisot remplace Pierre Cangioni à la présentation. Et c'est là que tout bascule. Le dimanche matin devient un rendez-vous quasi liturgique pour des millions d'amateurs de football. On regardait les buts de la veille. On revivait les faits de jeu. Chaque présentateur apporta sa couleur. Didier Roustan – le « Che Guevara » du football, **conteur flamboyant qui dormait chez Platini à Turin** et organisait des rencontres entre Maradona et Cantona² – incarnait une époque où les journalistes vivaient dans le vestiaire. Le rapport aux joueurs était charnel, presque fraternel. Thierry Gilardi, lui, apportait la rigueur d'un homme de Canal+, la chaleur d'un amoureux du rugby passé au football par obligation de métier, et cette façon de faire du plateau dominical un espace presque intime. La consécration populaire arriva avec la gouaille de Thierry Roland, dont la période coïncida avec l'âge d'or de l'émission. Près de quinze ans.

1992 : autour de Thierry Roland, l'équipe de « Téléfoot » s'habille aux couleurs de la Ligue 1 (Jean-Michel Larqué avec le maillot de Saint-Étienne, Pascal Praud avec celui de Nantes, le jeune Hervé Mathoux avec celui d'Auxerre)



5 janvier 1995 : Didier Roustan entouré de Diego Maradona et d'Éric Cantona, à l'occasion de la remise du Ballon d'or à la star argentine



Ce que l'âme passionnée de ces journalistes avait en commun, c'est un accès aux joueurs que le football d'aujourd'hui ne permet plus. On entrait dans les vestiaires, on suivait les équipes en déplacement, on invitait des joueurs comme on reçoit des amis. **Franck Ribéry débarquant en claquettes et short en 2010**, les yeux rougis, pour évoquer l'affaire Anelka – alors que personne ne lui avait demandé de parler à l'antenne – est venu parce que « Téléfoot » était encore cet endroit-là : un dimanche matin, là où le football se racontait à visage découvert. Patrice Evra en 2013, réglant ses comptes **en direct** avec une franchise désarmante, confirme la même chose. Ces irrptions du vestiaire dans le salon du dimanche disaient l'essentiel : « Téléfoot » n'était pas un magazine de résultats. C'était l'endroit où le football acceptait encore de se montrer.

20 juin 2010 : Franck Ribéry s'invite sur le plateau de « Téléfoot » avant le chaos de Knysna



20 octobre 2013 : Patrice Evra règle ses comptes dans « Téléfoot » avec d'anciens joueurs devenus consultants ; Bixente Lizarazu est l'un d'entre eux et lui répond dans l'émission



Ces deux émissions incarnaient deux visions du sport à la télévision. D'un côté, « Stade 2 », truculent et débridé – quoique d'une misogynie longtemps tolérée que nos écrans ne supporteraient plus de nos jours –, le dimanche d'avant-soirée comme bilan d'une semaine sportive. De l'autre, « Téléfoot », spécialiste et populaire, entièrement dédié au sport-roi, le dimanche matin comme rite d'ouverture. Ensemble, ces deux émissions couvraient le dimanche de bout en bout, avec une cohérence que le paysage audiovisuel ne retrouvera sans doute jamais. « Stade 2 » traversera cinquante ans sans jamais lâcher son dimanche. « Téléfoot » n'aura pas cette chance.

Puis vint Canal+. Le 9 novembre 1984, cinq jours après sa création, la chaîne cryptée diffuse pour la première fois, devant à peine 120 000 foyers abonnés, **un match du championnat français** : Nantes-Monaco, commenté par Michel Denisot, qui avait quitté « Téléfoot » pour rejoindre la nouvelle aventure, et Charles Biétry, son acolyte qui allait révolutionner l'expérience du sport à la télévision. C'était le début d'une recomposition profonde. De 800 000 euros de droit annuels en 1984, la Ligue 1 progressera à 200 millions au début des années 2000, jusqu'à 600 millions d'euros par saison pour la période 2005-2008. Le football allait progressivement migrer vers l'abonnement. La chaîne cryptée construisait sa raison d'être en partie sur le ballon rond.

En 2008, Canal+ crée une nouvelle émission dominicale : le « **Canal Football Club** ». Présenté par Hervé Mathoux, le « CFC » s'inscrivait dans la lignée directe de « Téléfoot », l'esprit Canal en plus : débats, consultants, analyses, le tout devant un public en studio. Chose incroyable : à la suite des protestations de supporters non abonnés et de certains présidents de clubs craignant une sous-exposition, Canal+ décide de diffuser l'émission en clair, première fois que la chaîne proposait un programme sportif accessible à tous. Le foot du dimanche restait un bien commun. Longtemps, le « CFC » a affiché de belles audiences, régulièrement au-dessus du million de téléspectateurs, avec des pics dépassant les deux millions un dimanche de « classico » entre le PSG et l'OM, à l'époque où Canal+ détenait encore la plus belle affiche de la Ligue 1. Un temps révolu.

Privée des images de la Ligue 1, « Téléfoot » survécut en se recentrant sur le football international et un format plus magazine. Dans les années 2000, l'émission rassemblait plusieurs millions de téléspectateurs. Un niveau que l'on a du mal à imaginer aujourd'hui, à l'heure où les buts circulent sur Instagram avant même le coup de sifflet final, où le résumé complet est disponible sur YouTube dans l'heure, où chaque téléspectateur a dans sa poche un diffuseur personnel capable de lui livrer l'intégralité du week-end sportif en trente secondes de *scroll*.

18 décembre 2016 : « Téléfoot » retrouve les images de Kylian Mbappé à l'âge de 4 ans



C'est précisément cette révolution-là qui achève « Téléfoot ». Pas l'audience, pas la qualité, mais l'obsolescence d'un format conçu pour un monde où le dimanche matin était le seul moment pour savoir ce qui s'était passé la veille. En 2026, « Téléfoot » attire encore près de 800 000 téléspectateurs chaque dimanche entre 11h et midi. Des fidèles, pas des naufragés. Mais TF1 a activé une clause de sortie pour cesser de payer un million d'euros par an à la LFP pour les images de la Ligue 1, et espère économiser entre 5 et 10 millions d'euros au total³. Au moment où la Ligue 1 n'en finit pas de payer le prix de ses fantasmes démesurés – le milliard d'euros de droits rêvé, jamais atteint, qui lui aura valu de sacrifier Canal+, son diffuseur historique, pour Mediapro puis DAZN, deux aventuriers qui l'ont laissée sans exposition et sans revenus –, l'histoire d'une émission fondatrice se referme sur une ligne comptable d'un million. L'écart dit tout.

Le dernier numéro de « Téléfoot » sera diffusé le 14 juin 2026 sur TF1, au milieu du premier week-end de la Coupe du monde de football masculin dont les droits ont été chèrement acquis par M6 pour un montant record avoisinant les 120 millions d'euros. Il y a quelque chose de cruel et de symbolique dans ce calendrier. L'émission qui a popularisé le football à la télévision française s'éteint au seuil du plus grand événement sportif de la planète. À partir de septembre prochain, la case du dimanche matin accueillera un magazine multisport élargi, toujours présenté par Grégoire Margotton, et la marque « Téléfoot » migrera vers TF1+ et ses *streamers*. Car si la chaîne privée cherche à surmonter l'érosion de ses revenus publicitaires en linéaire, elle entend aussi valoriser ce qui devient son plus bel actif sportif : le rugby. Au total, de 2026 à 2029, TF1 diffusera 122 matchs internationaux en direct, dont 23 avec le très populaire XV de France. Sans oublier, cette année, les quelques matches du Tournoi des six nations rachetés à France Télévisions, en quête d'économies.

TF1 lorgne évidemment sur l'intégralité du tournoi et ses audiences exceptionnelles – huit millions

de téléspectateurs pour France-Angleterre le 14 mars 2026⁴, trois millions de plus que le match des Bleus du capitaine Mbappé face au Brésil le 26 mars 2026⁵ – qui complèteraient idéalement son dispositif rugby. Il y a une raison à cet appétit : le XV de France est désormais au même niveau d'intérêt des Français que l'équipe de France de football⁶. Le rugby réussit ce que le football n'arrive plus à faire : reconstituer un rendez-vous partagé, un moment collectif où l'on se retrouve devant le même écran, au même moment. Un dimanche, en somme. Si, avec la fin de « Téléfoot », nos dimanches ne tourneront plus très rond, ils prendront désormais une forme très ovale. C'est la grande victoire des dirigeants du rugby français, Fédération et Ligue confondues, qui n'ont eu de cesse de préserver l'exposition de leurs compétitions. La Ligue de Football, elle, est en train de tout perdre : sa visibilité et ses revenus. L'histoire de « Téléfoot » raconte aussi l'accumulation de mauvais choix de la Ligue 1.

Cinquante ans. Cinquante ans de magazines sportifs le dimanche, témoins involontaires de la plus grande révolution médiatique de l'histoire. Ils ont vu arriver la couleur, la télécommande, le câble, le satellite, le numérique, le haut débit, le *smartphone*, les réseaux sociaux, le *streaming*. À chaque étape, ils se sont adaptés, réduits, reformatés, déplacés d'une chaîne ou d'un horaire à l'autre. Ils ont survécu à tout, sauf à cette dernière mutation, la plus radicale : le moment où le dimanche lui-même a disparu comme unité de temps médiatique. Où l'information sportive est devenue continue, instantanée, personnalisée, fragmentée en *stories* et en *short videos*. Où personne n'a plus besoin de se lever du canapé pour changer de chaîne, parce que la chaîne, désormais, c'est le pouce sur l'écran. « Téléfoot » n'aura pas survécu à ce dimanche-là.

2 juillet 2017 : pour les quarante ans de l'émission, « Téléfoot » retrace la carrière de Zinedine Zidane et capte son émotion dans la salle de projection du Real Madrid, club avec lequel il a gagné quatre Ligues des champions (une comme joueur, trois consécutivement comme entraîneur)



1. Institut national de l'audiovisuel, « [Premier générique de Stade 2](#) », 29 février 1976.
2. INA mediaclip, « [Didier Roustan entouré de Maradona et Éric Cantona](#) », 5 janvier 1995.
3. Sacha Nokovitch, « TF1 confirme l'arrêt dans sa forme actuelle de « Téléfoot », qui sera remplacé par une émission multisport, « Automoto » reste à l'antenne », [L'Équipe](#), 24 mars 2026.
4. « Audiences : le choc France/Angleterre du Tournoi des six nations a-t-il explosé les compteurs sur France 2 ? », [Ozap.com](#), 15 mars 2026.
5. « Audiences : combien de supporters devant la victoire des Bleus contre le Brésil sur TF1 ? », [Ozap.com](#), 27 mars 2026.
6. « Le rugby est officiellement le 2^e sport préféré des Français », [Six Nations Rugby](#), 26 février 2025.